

Dl

2771 m

AB

101 745



Zur  
Gräfl.vom Hagen'schen  
Majorats - Bibliothek



MÖCKERN  
gehörig.

N<sup>o</sup> 4932





00  
fre  
0000



A. PARIS.

Imprimerie de la Cour, Palais National, ci-devant  
de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Constitution

M. DEGRASSE.

Imprimerie de la Cour, Palais National, ci-devant  
de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Constitution







L A

BUONA FIGLIUOLA,

OPÉRA COMIQUE,

EN TROIS ACTES;

*Parodiée en François*

Sur la Musique du célèbre PICCINI.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens  
ordinaires du Roi, le 17 Juin 1771.*

---

Le prix est de trente Sols.

---



A PARIS,

Chez DIDOT l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée,  
près du quai des Augustins.

---

M. DCC. LXXI.

*Avec Approbation & Permission.*






## ACTEURS.

- LA COMTESSE , vieille femme entichée de se nobleſſe. *Mlle Deſglands.*
- LE MARQUIS, neveu de la Comteſſe, amoureux de Roſette. *M. Julien.*
- ROSETTE, jeune fille abandonnée par ſes parents, & élevée dans la maiſon de la Comteſſe. *Mad. La Ruelle.*
- ANNETTE, jeune Jardiniere. *Mlle Menard.*
- MARTON, Femme-de chambre de la Comteſſe. *Mlle Moulngben.*
- SIMONIN, Jardinier, amoureux de Roſette. *M. Nainville.*
- LE BARON DE WILTFORT, Officier. *M. Suin.*
- TAILLEFER, Soldat Suiſſe. *M. La Ruelle.*

*La Scene ſe paſſe à la Terre de la Comteſſe. Le Théâtre représente un jardin : d'un côté eſt un berceau de fleurs, de l'autre un boſquet ; dans le fond, un château auprès d'une grille qui conduit dans les champs.*





## P R É F A C E.

**L**A BUONA FIGLIUOLA jouit de la plus grande réputation, non-seulement en Italie, mais dans presque toute l'Europe. Le fond du sujet est, à bien peu de chose près, celui de *Nanine*, & de toutes les *Pamelas* : il est donc intéressant. Les paroles sont du célèbre M. *Goldoni*, le restaurateur du Théâtre Italien, cet Auteur si fécond, & qui fait si bien peindre la Nature. La musique a été composée par le fameux *Piccini*. *La buona Figliuola* est même son chef d'œuvre, & son ouvrage de prédilection. D'après tout cela, il n'est pas surprenant qu'elle soit courue en Italie, qu'elle fasse le plus grand bruit dans toutes les Cours d'Allemagne, à Londres même, où elle a été représentée trois mois de suite : mais il est extraordinaire que les François en aient été privés jusqu'à ce jour, eux qui ont des oreilles & des cœurs sensibles aux véritables beautés. J'en témoignai un jour ma surprise à M. *Bacelli*, Compositeur Italien, le même auquel je m'associai l'année dernière pour mettre au Théâtre une bagatelle : il se récria sur la beauté de la musique dont je lui parlois, courut vite en exécuter quelques morceaux sur son clavier, fit passer son enthousiasme dans mes sens, & me proposa de la faire connoître en France, en parodiant les paroles Italiennes sur laquelle elle étoit composée. J'admiraï la grandeur d'ame d'un Artiste qui se faisoit un sensible plaisir d'étendre la gloire d'un Rival, tandis qu'il auroit pu facilement s'enrichir de ses dépouilles en les glissant dans ses ouvrages.

## P R E F A C E.

On conçoit aisément combien les entraves de la parodie doivent mettre à la gêne un esprit tant soit peu vif ; il n'y a pas de travail plus rebutant que celui qui vous assujettit, non-seulement aux idées d'un autre Auteur, à ses expressions, à sa ponctuation, mais encore aux pieds de ses vers, au genre & à la quantité de ses syllabes, qu'il faut faire breves ou longues, masculines ou féminines, d'après le poëme original & la musique, sans compter les répos qu'il est nécessaire de ménager, & les *a*, les *é* qu'il faut conserver pour ces cadences brillantes, qui font quelquefois tout le mérite d'une Ariette : ajoutez à cela la certitude de ne pas retirer la moindre gloire d'un ouvrage où tout est sacrifié à la musique. Je le répète, il n'est point d'ouvrage plus pénible & plus ingrat. Mais rien ne me coûte, & tous les genres, tous les théâtres me sont bons, quand il est question de contribuer aux plaisirs du Public, & de me renouveler de temps en temps dans son souvenir, jusqu'au moment où il me sera permis de me rapprocher de la Scene Française, & d'y faire de nouveaux efforts qui puissent répondre à l'indulgence avec laquelle on y a vu *le Tuteur dupé*, *le Mariage interrompu*, même *les Etrennes de l'Amour*







LA  
BUONA FIGLIUOLA,  
OPÉRA COMIQUE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ROSETTE, *seule.*

**M**E voici dans ce jardin délicieux, où je semble respirer plus agréablement que par-tout ailleurs.... [*Elle soupire.*] Ah! c'est que tout y a dû rapport avec la situation de mon ame!... [*Elle arrose des fleurs.*]

ARIETTE.

Quel plaisir, quelle volupté  
De voir au lever de l'aurore  
Ces roses & ces lis éclore,  
Pour se disputer de beauté!  
Elles paroissent me sourire  
Et me dire,  
Nous te devons  
Le parfum que nous exhalons.

A ij

## SCENE II.

ROSETTE, SIMONIN.

SIMONIN.

**E**H! bon jour, Mam'zelle Rosette! A quoi vous amusez-vous là? Je vous défions de rendre ces fleurs aussi fraîches que vous.

ROSETTE.

Simonin est galant.

SIMONIN.

Moi! nanin : c'est que je ne sommes point jardinier pour rian, & que je nous connoissons en fleurs. Tenez, quand je vous reluquons, je voyons du jasmin par ici, des roses par ilà, & des doubles encore.... Morgué, regardez-moi, ne varriez-vous pas itou chez moi queuque chose qu'on pourroit leur joindre, pour parfaire le bouquet? bien entendu que le mariage nous lieroit tout ça. N'y a pas moyen de plaisanter avec vous; vous inspirez le respect drès qu'on vous voit.

ROSETTE.

Ah! mon pauvre Simonin! songe que je ne connois point mes parens; ils m'abandonnerent chez un payfan, qui, au bout de quelque temps, manquant de subsistance pour lui & pour moi, pria Madame la Comtesse de se charger de mon enfance : tu fais qu'elle m'a fait élever dans ce Château; que je dois tout à ses bontés. Que ferois-tu d'une infortunée comme moi?

SIMONIN.

Ce que j'en ferions? ... ce que j'en ferions? ... & parqué ça se deveine; j'en ferions ma minagere. Nanette me mitonne, alle me voudroit pour épouseux; alle me fait dire tous les jours par sa bonne amie Marton, la femme-de-chambre de notre Comtesse, que vous n'êtes pas mon fait, que vous savez trop bian lire, trop bian écrire. N'y a pas du mal à ça : votre écriture me farrvira à mettre l'é-



OPERA COMIQUE. 7

tiquette sur les paquets de mes graines ; & , moyennant votre lecture , vous verrez dans l'Almanach quand il faudra les semer , quand il devra pleuvoir ou faire biau temps. M. le Marquis , le neveu & l'héritier de notre Comtesse , se mariera ; il aura des enfans , & les nôtres feront les jardiniers des siens.

ROSETTE , *émme au nom du Marquis , soupire.*

Hélas!

SIMONIN.

Vous soupirez ! bon ! feigne d'amitié !

ROSETTE.

Tu la mérites.

SIMONIN , *sautant de joie.*

Ah ! que je sommes content !

ROSETTE.

Mais je puis t'offrir seulement celle qu'ont pour toi tes sœurs , tes amis , tes parens.

SIMONIN.

Oh ! j'ons déjà tant de parentailles ! (*A part.*) Mais , chut , faut toujours prendre ça. C'est peut-être une ruse.

ARIETTE.

J'ons besoin d'une amante  
Et non d'une parente.

Pourtant

En attendant

Que tu m'aimes comme amant ,  
Aime-moi comme parent.

(*Bas , à part.*)

Sous ce titre en septinelle  
L'amour surprend une belle.

Crac , aussi-tôt le parent

A les droits d'un amant ,

Oui , les droits , tous les droits d'un amant.

[*En ricanant.*] Sans adieu , ma petite sœur ; faut espérer que je serons un jour pu proches parens.... Dam , qui fait ?... (*A part.*) Laissons-la sur la réflexion. Tati-gué , que je sommes un fin marle !

8 LA BUONA FIGLIUOLA,

---

SCENE III.

ROSETTE, LE MARQUIS.

ROSETTE.

AH! Rosette! infortunée Rosette! ne vaudroit-il pas mieux écouter l'amour franc & sincere de Simonin, que la malheureuse passion qui fera le tourment de ta vie? Heureusement qu'elle est ignorée de tout le monde, même de celui qui la fit naître... O Dieux! c'est lui!...

LE MARQUIS.

La voilà! mon cœur respire.

ROSETTE, *troublée.*

Je ne pourrai lui cacher le trouble qu'il me cause; il vaut mieux le fuir.

LE MARQUIS.

Rosette! ma chere Rosette!... Elle me fuit sans cesse... Comment lui peindre la vivacité de mon amour? Je vois une de ses camarades. Les jeunes personnes se font ordinairement de petites confidences: il faut mettre celle-ci dans mes intérêts. Mais pourrai-je le faire sans compromettre ce que j'aime? Il faudroit.... (*Il s'éloigne un peu en rêvant.*)

---

SCENE IV.

ANNETTE, LE MARQUIS.

ANNETTE.

Que je suis lassé de porter continuellement ce maudit panier!

ANNETTE.

Pauvre Annette, quelle pitié!

J'ai la tête meurtrie.

Faudra-t-il toute la vie

Me borner à ce métier?



OPERA COMIQUE.

9

Je suis encor si jeunette!

Pauvre Annette,

Qui descendra ton panier?

Qui te prendra ton panier?

LE MARQUIS, *à part.*

Essayons. . . . (*Haut.*) Ce fera moi, belle Annette, qui t'aiderai.

ANNETTE, *faisant plusieurs révérences.*

Ah! Monsieur, je vous demande excuse. . . . (*À part.*)

Que les beaux Mellieurs sont polis!

LE MARQUIS, *bas.*

Il faut la flatter. (*Haut.*) Comme elle est jolie, la fripponne! (*Lui passant la main sous le menton.*) Dis-moi, as-tu jamais aimé?

ANNETTE, *à part.*

Où veut-il en venir? Il faut faire l'innocente; les Messieurs ne haïssent point cela. . . . (*Haut.*) Moi, avoir aimé? le moyen? je n'ai encore que seize ans.

LE MARQUIS.

Comment recevrais-tu une confidence amoureuse?

ANNETTE, *à part.*

Oh! oh! que veut-il dire par là? . . . . (*Haut.*) Dam, selon les personnes.

LE MARQUIS.

Mais si, par exemple, j'avois quelque secret amoureux à te confier?

ANNETTE, *à part.*

Ah! que je suis aise! . . . . (*Haut.*) Dam, ce seroit encore selon l'espece d'amour.

LE MARQUIS.

Je vois que je puis t'ouvrir mon cœur, mes feux sont légitimes.

ANNETTE, *à part.*

Quel bonheur! Simonin peut maintenant faire le fier tant qu'il voudra.

LE MARQUIS.

M'unir à la beauté que j'aime, seroit toute ma félicité.



10 LA BUONA FIGLIUOLA,

A R I E T T E.

Qu'elle est belle!  
Tout en elle  
Me ravit.  
Sourit-elle,  
C'est la pudeur qui sourit.  
Que sa mine  
Enfantine  
Est divine!  
Son regard est si flatteur,  
Si séducteur,  
Qu'il porte au cœur  
Un trait vainqueur,  
Un trait vainqueur.  
Les airs, les tons, les grimaces,  
Qui jusqu'ici m'ont enchanté,  
Ne valent pas ses graces,  
Son ingénuité,  
Sur-tout son honnêteté.  
Adieu donc tons, grimaces,  
Je préfère l'honnêteté.

A N N E T T E.

Ah! mon cher maître! que vous méritez bien d'être aimé! & vous l'êtes.

L E M A R Q U I S.

Je suis aimé! je suis aimé! Rosette t'a donc aussi confié son secret?

A N N E T T E , *à part.*

Rosette, ah! comme je me suis trompée!

L E M A R Q U I S.

(*Il prend la main d'Annette avec transport. La Comtesse parolt sans rien dire.*)

Annette, ma chere Annette! fois sûre de ma reconnoissance.

---

S C E N E V.

*Les Acteurs précédens, LA COMTESSE.*

LA COMTESSE *se met entre Annette & son neveu.*

**J**E vous y surprends!

A N N E T T E , *fuyant.*

Ah! (*Elle revient ensuite écouter de loin.*)



OPERA COMIQUE. II

LE MARQUIS.

O Ciel!

LA COMTESSE.

N'êtes-vous pas honteux de prodiguer des douceurs à une misérable villageoise? vous, un Marquis! Ah!

LE MARQUIS, *bas.*

Bon! elle a pris le change.

LA COMTESSE.

Que diroient le Baron, votre bifaïeul; le Comte, votre grand-pere; le Vicomte, votre pere; le Commandeur, votre oncle; eux qui se sont toujours ruinés pour des femmes de la premiere qualité?

LE MARQUIS.

Ils diroient, Madame.... ils diroient..... que je ne suis pas aussi dupe qu'eux. (*Il s'en va.*)

LA COMTESSE.

Quel goût! quelle excuse!

---

SCENE VI.

LA COMTESSE, ANNETTE.

ANNETTE, *à part.*

**L**E Marquis est parti; voici un instant favorable pour me venger de lui & de sa Rosette. Que je les hais!

LA COMTESSE.

Vous voilà encore, petite effrontée!

ANNETTE.

Je viens prendre mon panier.

LA COMTESSE.

Avoir l'indignité d'écouter les douceurs d'un homme de qualité! d'un bourgeois, passe.

ANNETTE, *d'un ton boudeur.*

Eh! il est bien fâcheux d'être grondée pour les autres.

12 LA BUONA FIGLIUOLA,

LA COMTESSE.

Que marmotez-vous?

ANNETTE.

Moi? rien. Mais j'ai surpris Monsieur le Marquis disant à Rosette des choses qui vous fâcheroient, si vous les saviez; il me prioit de ne pas vous les rapporter: & voilà que vous me grondez présentement.

LA COMTESSE.

Des choses qui me fâcheroient? Ah! ma petite, conte-moi ce qu'il lui disoit; conte, conte, mon cœur.

ANNETTE, *malignement, d'un air naïf.*

Très-volontiers. Il lui disoit. ... Mais, non: je fais réflexion que je ne puis trahir les secrets d'un Marquis: si c'étoit ceux d'un bourgeois, passe.

LA COMTESSE.

Je suis aussi grande Dame que M. le Marquis est grand Seigneur, & je t'ordonne de parler. Mais ne mens point.

ARIETTE.

ANNETTE, *d'un air simple.*

Vous pouvez en croire  
Un cœur innocent.  
Voici donc l'histoire  
Naturellement;  
Car à mon âge,  
Fillette sage

Ment

Rarement.

*(Feignant d'avoir peur.)*

Mon jeune maître

Est là peut-être?

LA COMTESSE.

De quoi, de quoi

Lui parloit-il? Dépêche-toi.

ANNETTE.

De mariage.

LA COMTESSE.

De mariage!

ANNETTE.

Faut au village

Etre discret.



(Ensemble.)

Point de secret , C'est un secret ,  
Point de secret. C'est un secret.

(Elle fuit en faisant un signe de  
méchanceté derrière la Comtesse.)

## SCENE VII.

LA COMTESSE, seule.

**L**A pauvre innocente n'ose s'expliquer clairement. Holà ! faites venir Rosette ; je veux la chasser tout de suite. Comment a-t-elle pu prétendre à l'honneur d'épouser un Marquis, & un Marquis qui est mon neveu encore ? O temps ! ô mœurs !

ARIETTE.

Quel orgueil épouvantable  
L'on voit regner à présent !  
Pour peu qu'on ait d'agrément,  
Pour peu que l'on soit aimable,  
L'on vise à tout maintenant :  
Rien n'est plus insoutenable.  
Aucun rang n'est limité ;  
On voit la beauté,  
D'un air effronté,  
Marcher à côté  
De la qualité !  
Quelle indignité !  
Quelle atrocité !  
Ciel ! quel affront pour la qualité !

## SCENE VIII.

ROSETTE, LA COMTESSE.

ROSETTE.

**A**Nnette & votre femme-de-chambre m'ont dit d'un air fort empressé & fort joyeux que vous me demandiez : je me rends à vos ordres.

LA COMTESSE.

Vous ne rougissez pas en me voyant !

ROSETTE.

Moi, Madame! & de quoi? Seroit-ce de l'obscurité de ma naissance? je tâche d'y suppléer par mes sentimens. Seroit-ce de vos bontés? les bienfaits ne font rougir que les cœurs ingrats.

LA COMTESSE, *à part.*

Comme elle s'exprime! comme elle fait prendre un air intéressant! Mais ce sont ces mêmes charmes qui ont séduit le Marquis. . . Vous ne savez que trop quel est votre crime: vous aimez le Marquis.

ROSETTE, *à part.*

Ô Ciel! me serois-je trahie?

LA COMTESSE.

Ce n'est pas tout; il vous aime?

ROSETTE, *d'un air intéressant.*

Lui, Madame?

LA COMTESSE.

Sors de chez moi; je ne veux plus te voir.

ROSETTE.

Ah! ma chere maîtresse, voudriez-vous mettre le comble à mon malheur?

LA COMTESSE.

Fuis, fuis, ingrate, téméraire, orgueilleuse! . . .

ROSETTE.

Vos bontés me sont si nécessaires! je fais si bien les apprécier!

LA COMTESSE.

Fuis, te dis-je; & va rejoindre les malheureux payfans chez qui tes parens t'ont abandonnée. . . . (*Avec le dernier mépris.*) va tu es bien digne d'eux!

ARIETTE.

ROSETTE.

Une fille délaissée,  
Sans parents, sans protecteur,  
Est maltraitée,  
Est rejetée:



Ah! c'est trop de rigueur.  
 Vous déchirez mon ame.  
 Mais, Madame,  
 Je m'éloignerai d'ici,  
 Puisque vous l'ordonnez ainsi.  
 La malheureuse Rosette,  
 Toute en larmes, toute inquiète,  
 Pourra trouver quelque appui.  
 Oui, Rosette,  
 Le Ciel est le protecteur  
 De l'innocence & de l'honneur.

LA COMTESSE, *à part.*

Elle m'attendrit malgré moi. Que deviendra-t-elle, si jeune, sans expérience? Donnons des ordres pour qu'on la fasse entrer dans un carrosse, dès qu'elle fera au bout de l'avenue, & qu'on la conduise en secret dans le Couvent prochain; par-là je la mettrai à l'abri de l'indigence, & des poursuites du Marquis.

ROSETTE, *allant vers la Comtesse.*

Ma chere maîtresse, enlevez-moi vos bienfaits: mais rendez-moi du moins votre estime.

LA COMTESSE.

Fuis; laisse-moi!... (*A part.*) Il faut lui cacher qu'elle m'a émue. En honneur, elle étoit faite pour être de qualité.

SCENE IX.

ROSETTE, ANNETTE, MARTON, SIMONIN,  
 LE MARQUIS.

ROSETTE.

**I**L faut les abandonner, ces lieux qui commençoient à me devenir si chers, depuis qu'un tendre sentiment....  
 Ah! partons, sans augmenter mes regrets.

ANNETTE.

La voilà qui s'en va; j'ai réussi: la Comtesse l'a chassée.

MARTON.

Tant mieux; elle commençoit d'avoir plus de crédit que moi, sur l'esprit de ma maîtresse.



16 LA BUONA FIGLIUOLA,

ROSETTE, prête à quitter la scène, s'arrête, & regarde encore  
en soupirant ces lieux qu'elle est obligée de fuir.

FINALE EN CHANT.

Trouverai-je un autre asyle  
Où mon ame soit plus tranquille ?  
Vain espoir, si j'ai dans le cœur  
Ce qui cause tout mon malheur !

ANNETTE, MARTON, d'un ton railleur.

Comment, ma petite,  
Vous nous quittez si vite ?

ROSETTE.

Je vous dis adieu pour toujours.  
Puisse mon ame plus paisible,  
Voir dans un désert horrible,  
De ces maux finir le cours !

ANNETTE, MARTON, à part.

Et pars donc, va-t'en bien loin ;  
Mais sur-tout ne reviens point.

SIMONIN, l'arrêtant.

Où vas-tu, ma douce amie ?

ANNETTE, MARTON.

La friponne en te quittant  
Va rejoindre son amant.

ROSETTE

Aux malheurs de votre amie  
Par vos ris vous insultez.

ANNETTE, MARTON, d'un air railleur.

Pardonnez,  
Excusez,  
Je vous prie,  
Nos témérités.

SIMONIN.

Viens avec moi, je me contente  
De l'amitié de parente.

ANNETTE, MARTON.

Bon courage, Simonin,  
Sers les amours de ton maître.  
Si je fais bien m'y connoître,  
Tu veux faire ton chemin.

SIMONIN.

De mon maître ?

ANNETTE,



OPERA COMIQUE. 17

ANNETTE, MARTON.

Oui, ma foi;  
Et son cœur n'est pas pour toi.

SIMONIN, *repoussant Rosette.*

Reste donc, reste à mon maître  
Cœur perfide, cœur traître.

ROSETTE.

Dieux! quel destin déplorable!  
Tout le monde ici m'accable:  
Tout le monde est contre moi.

Ah! fuyons vite loin de cette maison.

LE MARQUIS, *l'arrêtant.*

Tu veux me quitter, ma belle?  
C'est en vain. Non, non, cruelle!

ANNETTE, MARTON.

Simonin est son mignon;  
Il alloit fuir avec elle.

LE MARQUIS.

Simonin!  
Ce coquin?

ANNETTE, MARTON.

Ce coquin?

LE MARQUIS.

Ton choix est si méprisable,  
Qu'il me guérit à jamais,  
Que je brave tes attraits.

ROSETTE.

Ciel! que je suis misérable!  
Ah! mon sort est bien affreux.

LE MARQUIS.

Va-t'en, pars avec ce traître.

SIMONIN.

Adieu, reste avec ton maître.

ANNETTE, MARTON, *contentes.*

C'est fort bien, en vérité.

ROSETTE, *au Marquis.*

Par pitié.

LE MARQUIS.

Tais-toi, volage.

ROSETTE.

Simonin.

B

18 LA BUONA FIGLIUOLA,  
SIMONIN.

Je suis trop sage.

ROSETTE, à Marton & Annette qui rient.

A mes maux vous insultez....

ANNETTE, MARTON.

Excusez, pardonnez  
Toutes nos témérités.

Tous ensemble.

ROSETTE va de l'un à  
l'autre.

Non, pour toi plus d'amitié,  
Puisque ton cœur se partage :

Une ingrate, une volage

Est indigne de pitié.

Non, pour toi plus d'amitié.

} Ecoutez-moi par pitié.

*Fin du premier Acte.*





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LE MARQUIS, *seul, au désespoir.*

A R I E T T E.

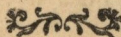
**R** Erds-je Rosette ? hélas !  
 Amour , retiens ses pas.  
 Elle me fuit , hélas !  
 Enchaîné , Amour , ses pas.  
 Si mes transports ont pu lui déplaire ,  
 Mon repentir  
 Sincere  
 Ne peut-il la fléchir ,  
 L'attendrir ?

Injuste que je suis ! comment ai-je pu ajouter foi à des propos outrageans pour elle ? Comment ai-je pu prêter l'oreille aux discours de deux femmes jalouses de sa beauté, peut-être même de sa vertu ?

A R I E T T E.

Le désespoir , la rage ,  
 M'animent tour à tour.  
 Vous paierez cher l'outrage  
 Fait au plus tendre amour.

Oui , perfides , je jure... Hélas ! j'oublie que je suis chez ma tante , que mes imprudences ne feroient que l'irriter davantage contre ma chere Rosette.... Mais quel bruit ! quelle rumeur !...



S C E N E II.

LE MARQUIS, ROSETTE, SIMONIN.

SIMONIN, *armé d'une faucille, ramene Rosette; il la quitte ensuite un instant pour aller vers la coulisse.*

**N**E crains plus rien, tu es en sûreté..... Garçons, poursuivez les ravisseurs.

LE MARQUIS, *vivement.*

C'est elle! Rosette!

ROSETTE, *se laissant aller dans les bras du Marquis.*

Le cœur me manque.

LE MARQUIS, *alarmé.*

Elle est prête à se trouver mal! Viens, Rosette, ma chère Rosette! (*Il l'emmene vers un salon qui donne sur le jardin.*)

SIMONIN, *se retournant, dit avec dépit:*

Eh bian! jarni! ne vela-t-il pas qu'il me l'enleve à son tour?

S C E N E III.

SIMONIN, *seul.*

*Récitatif obligé.*

**J**E n'en puis revenir:  
Faut-il se voir ravir  
Ce que l'on aime, ainsi sous la moustache?  
On alloit l'enlever,  
J'ai su la délivrer,  
Et mon rival d'entre mes bras l'arrache!  
Ah! Simonin, quel triste sort!  
Je suis en furie,  
J'enrage ma vie,  
Et j'aurois envie,  
Pour oublier celle qui m'est ravie,  
Avec ce fer de me donner la mort.



A R I E T T E.

Où, Rosette, ton Simonin,  
Le cœur noyé dans le chagrin,  
Veut pour toi percer son sein....

Mais une terreur secrète

Me répète :

N'en fais rien, pauvre bête. ....

Courage! dans le malheur,

Faut du cœur,

De la vigueur.

S C E N E I V.

S I M O N I N , T A I L L E F E R .

TAILLEFER, *entre par la grille, & retient Simonin.*

**H** Olà! hé, paysan, que toi l'y faire là?

S I M O N I N .

Qui que vous soyez, vous arrivez à propos; je crois  
que j'allois me tuer pour une maîtresse qui me fait mourir  
à petit feu : vous voyez que j'en sommes tout maigre.

T A I L L E F E R .

Pouf! toi l'y être grandement fou d'alir au trepassement  
pour une maîtresse : pour la gloire, passé. Toi, fenir à la  
guerre avec moi, bientôt oublier l'ingrate à toi dans la  
délice d'un camp.

A R I E T T E.

L'y afoir tambour, l'y afoir trompettes;

L'y afoir guittare & clarinettes;

L'y afoir beaucoup assez d'instruments :

Et puis filles beaucoup charmants

Se glifir la nuit dans le camp.

L'ennemi l'y être loin, .. trinque vain,

Paysan.

L'ennemi l'y être plus proche :

Tout bas, tout bas, on l'approche

Pour le bien frottir.

Vainqueurs, nous l'ame contente,

Retournir dessous la tente,

A iij

22 LA BUONA FIGLIUOLA,

Pour trainquir  
Et pour danfir :  
Lir, lir, lir, lir.  
La guerre est un grand plaisir.

S I M O N I N.

Je fommes votre valet, Monsieur.

T A I L L E F E R, *fâché.*

Moi point. Monsieur, moi Menher.

S I M O N I N.

Eh bian Monsieur Menher foit : puisque je ne me suis pas tué pour Rosette, je ne m'exposerai plus à la mort.

T A I L L E F E R.

Toi laissir ton Rosette, & toi dir à moi où l'y être dans ce Château un fillette qui afoir nom Wilhelmine?

S I M O N I N.

Je n'en connois point qui porte ce nom-là.

T A I L L E F E R.

Devoir l'y être. Un jeune l'enfant tout charmant.

S I M O N I N.

Il n'y en a pas de plus charmant que Rosette.

T A I L L E F E R.

L'y être laissée à un paysan tout jeunette : lui l'y afoir remise ici : lui l'y afoir dit à moi.

S I M O N I N.

C'est Rosette.

T A I L L E F E R.

Que diable ton Rosette ! L'y afoir naturellement un joli petit signalement ici.

S I M O N I N.

Eh ! c'est Rosette.

T A I L L E F E R.

Ton Rosette l'y afoir tout cela, l'y être la Wilhelmine à moi ; toi me la montrir tout-à-l'heure.

S I M O N I N, *bas.*

Bon : c'est apparemment son pere qui vient à son tour l'enlever au Marquis ; j'en suis bien aise.



OPERA COMIQUE. 23

TAILLEFER.

Toi fenir donc me fair parler à ton maître & à Rosette.

SIMONIN.

Oh! dam! savoir où nous les trouverons tous deux?

TAILLEFER.

Oh! eh! payfan! ton Rosette n'est point un de ces femmes qui fenir?

SIMONIN.

Oh que non! Rosette est bian plus jolie, & puis alle est aussi douce que ces deux-là sont méchantes.

TAILLEFER, *enchanté.*

Pauvre l'enfant! Toi fenir, toi te dépêchir.

SIMONIN, *imitant Taillefer.*

Tout doucement, fous me démembriir.

---

SCENE V.

ANNETTE, MARTON.

MARTON.

Où, ma bonne amie, nous pensions en être débarassées; Simonin, à la tête de ses garçons, l'a enlevée comme on la conduisoit au Couvent, & l'a ramenée.

ANNETTE.

Elle a enforcélé certainement le Marquis & Simonin...  
Où sera-t-elle?

MARTON.

J'entends du bruit. (*Elle va regarder à travers la porte du salon.*)

DUO.

Par le trou de la ferrure,  
Je l'entends là qui murmure,  
Et qui se chagrine fort  
Contre les rigueurs du sort.

B iv

24 LA BUONA FIGLIUOLA,

A N N E T T E.

Je viens, à travers la porte,  
De la voir qui fait en forte  
De prendre un ton larmoyant  
Pour avoir l'air plus touchant.

M A R T O N.

J'ai vu que mon jeune maître  
La fuit près de la fenêtre;  
Et j'ai cru voir, à son air,  
Qu'il vouloit la consoler.

A N N E T T E.

Notre maître, d'un air tendre,  
La main a voulu lui prendre:  
Elle vient de soupirer.

(*Malignement.*)

Je ne veux plus regarder.

M A R T O N.

Elle va fortir, je pense.

A N N E T T E.

L'un & l'autre ici s'avance.

(*Ensemble.*)

Cachons-nous dans ce bosquet,  
Nous saurons tout le secret.

A N N E T T E.

Ils pourroient nous voir cacher; faisons le tour, nous  
viendrons les épier: nous aurons soin d'augmenter tout  
ce que nous entendrons.

M A R T O N, *malignement.*

Et ce que nous verrons, ma bonne amie....

---

S C E N E VI.

R O S E T T E, L E M A R Q U I S.

R O S E T T E.

J E veux aller embrasser les genoux de ma bonne ma-  
tresse, lui demander excuse de lui avoir déplu, & la  
prier de me mettre dans quelque asyle respectable.



LE MARQUIS.

Rosette veut m'abandonner!

ROSETTE.

Je veux abandonner le monde entier.

LE MARQUIS

Tu doutes donc de la pureté, de la vivacité de mon amour ! Je jure à tes pieds qu'il est digne de toi... (*Il se jette aux genoux de Rosette.*)

ROSETTE, alarmée.

ARIETTE.

Ah ! laissez , ah ! laissez-moi ; de grace,  
Levez-vous ; ce n'est point votre place :  
Vous savez trop bien plaîre à mon cœur ;  
Mais j'estime encor plus mon honneur.

Quelle peine extrême !

Rosette vous aime

Sans aucun espoir :

Mais elle connoît son devoir.

*( Il veut lui baiser la main. )*

Non , laissez : malgré ma tendresse ,

D'aucune foiblesse

Je ne veux rougir :

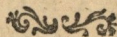
De grace , cessez . . . laissez-moi partir.

LE MARQUIS.

Non , Rosette , il y va de ma vie ! Reste ici , continue à prendre soin de ces fleurs qu'on t'a confiées , plutôt comme un amusement que comme un travail. Je vais trouver ma tante , la conjurer de te rendre son amitié , lui peindre ta vertu , le respect que j'ai pour toi , lui promettre de ne plus te parler d'amour , & tenir parole jusqu'au moment où je serai maître de mon fort , ou qu'un heureux hazard t'aura fait découvrir des parens dignes de toi.

ROSETTE.

Ah ! mon cher maître ! que je reconnois bien la bonté , l'honnêteté de votre cœur ! (*Elle se sépare avec effort.*)  
Hélas ! nous méritions peut-être tous deux un meilleur sort !



## SCENE VII.

LE MARQUIS, *la regardant sortir.*

Q U'elle est belle! qu'elle est intéressante!.... Et j'ai promis de ne plus lui parler de ma tendresse!.... Ah! comment faire pour n'être point parjure?

## SCENE VIII.

LE MARQUIS, TAILLEFER, SIMONIN.

SIMONIN, *à part.*

T Enez, Monsieur Menher, à la parfin la voilà; emenez Rosette, croyez-moi. (*Il sort.*)

LE MARQUIS.

Que desirez-vous, mon ami?

TAILLEFER.

Parler à fous, Menher.

LE MARQUIS.

Vous le pouvez.

TAILLEFER.

L'y afoir environ quinze ans que mon Colonel passir ici avec son femme, & un petit l'enfant malade beaucoup...

LE MARQUIS

Eh bien?

TAILLEFER.

Un autre Officier l'y afoir cherché dispute à mon Colonel: aussi, pour son peine, l'y afoir reçu un grand coup d'épée qui l'y afoir fait parler un langage étrancher....

LE MARQUIS.

O ciel! se pourroit-il?... Continuez, de grace.



T A I L L E F E R.

Falloir nous partir, & pour allir plus vite, l'y afoir laiffé l'y enfant malade chez un payfan, qui l'y afoir remis ici...

L E M A R Q U I S, *à part.*

Ah! ma chere Rosette! je respire... ton fort est décidé!...

T A I L L E F E R.

Mon Colonel n'afoir pu rentrer en France que présentement; lui chercher aujourd'hui son l'ianfant d'un côté, moi de l'autte, & devoir nous rallier chez le Marquis de la Sainte-Prouffe.

L E M A R Q U I S.

Le Marquis de Saint-Preux?

T A I L L E F E R.

Oui, Menher, l'ami de mon Colonel, qui l'y afoir acheté un Château l'an passé dans le pays.

L E M A R Q U I S.

Vous m'enchantez! vous me ravissez! Il n'y a que deux lieues d'ici chez le Marquis de Saint-Preux: je vais vite envoyer chez lui, pour favoir si votre Colonel y est arrivé, & nous y volerons avec Rosette.

T A I L L E F E R.

Point Rosette. Wilhelmine.

L E M A R Q U I S.

Eh bien oui, Wilhelmine. Ma chere Wilhelmine!

T A I L L E F E R.

Ah! l'y être cher à fous? Oh! point plaisantir: le Baron, mon Colonel, mal prendre sti petit raillerie.

L E M A R Q U I S.

Ah! le Baron lui-même n'aura rien à reprocher à ma passion: elle est si pure! mais croyez-vous qu'il soit favorable à mes vœux, qu'il n'ait pas déjà pris un autre engagement? Tout m'allarme!

T A I L L E F E R.

Oh! moi n'en favoir rien.

28 LA BUONA FIGLIUOLA,

LE MARQUIS.

Ah! j'en mourrois!

TAILLEFER.

Diable! Wilhelmine l'y être donc d'un joli fiffonement?

ARIETTE, *dialoguée.*

LE MARQUIS.

Vous verrez les graces mêmes,

La candeur

Et la pudeur:

Du moment qu'on la voit on l'aime.

Ah! jamais

La beauté même

N'eut pour plaire autant d'attraits.

TAILLEFER.

Ah! fenir, fenir, Menher,

Fouloir foir fti fillette;

Son portrait l'y être parfaite.

Puis afoir moi foir beaucoup.

Trainque vain un grand coup.

LE MARQUIS, *sans l'écouter.*

Vous verrez les graces mêmes....

TAILLEFER, *le pressant.*

Ah! fenir, fenir, Menher, &c.

*(Il se retourne, voit Rosette, & marque la plus grande joie.)*

Moi la foir!.... L'y être elle-même; l'y afoir tout le joli fiffonement de son mere.... Moi courir.

LE MARQUIS.

Arrêtez un moment.

TAILLEFER.

Moi point arrêter, quand moi foir la fille de mon Colonel. Tout son famille l'y être si cher à moi!

LE MARQUIS.

Attendez que nous puissions la présenter au Baron, & ménageons à tous deux la plus tendre surprise; leur plaisir en fera bien plus grand.

TAILLEFER.

Croire cela, fous?.... Ah! j'aurai bien de la peine.



LE MARQUIS

Allez, en attendant, faire un tour à l'office.

TAILLEFER.

Non, moi plus faim, moi plus soif que de foir Wilhelmine; moi point l'y parler, ne l'approchir que de loin.

LE MARQUIS.

Vous me le promettez?

TAILLEFER.

Foi de brafe soldat.

LE MARQUIS.

Je vais vte dépêcher vers M. de Saint-Preux... Ah! ma chere Rosette! quel moment se prépare pour ton cœur & pour le mien!...

S C E N E IX.

ROSETTE, TAILLEFER, dans le fond du Théâtre.

ROSETTE, revient en arrosant.

**H**Elas! j'ai beau vouloir me distraire, tout me livre à mes réflexions, tout me rappelle le Marquis, & sur-tout mes parents, quoiqu'ils aient eu la cruauté de m'abandonner... Mais ma paupiere s'appesantit: je suis seule, je puis me livrer au sommeil à l'ombre de ce berceau.

A R I E T T E.

Dieu du repos,  
Suspend mes larmes,  
Mes ennuis & mes alarmes;  
Par la douceur de tes pavots.

TAILLEFER, admirant Rosette de loin, puis s'approchant peu-à-peu.

Pauvre l'enfant, moi qui l'y afoir vue comme ça....  
Nous approchir tout doucement.... tout doucement....  
Toi dormir, pauvre petite; va, toi bien dormir.

*Récitatif obligé.*ROSETTE, *endormie.*Quoi ! mon pere, vous me fuyez !  
Revenez.

TAILLEFER.

Elle appellir son pere !  
A lui, toi l'y être there :  
Va tranquille, dors assez

ROSETTE.

Vous ferez . . .

TAILLEFER.

Son air touchir. Qu'être jolie !

ROSETTE.

Le bonheur de ma vie !

TAILLEFER, *attendri.*Avoir l'ame tout plein ravie !  
Pouf.... mes yeux l'y être mouillés.

ROSETTE.

Ah ! mon pere, revenez.

TAILLEFER.

Va tranquille, dors assez.

Lui l'y être bien proche ; l'y afoir du contentement beau-  
coup bientôt.

## SCENE X.

*Les Acteurs précédents*, ANNETTE, MARTON,  
LE MARQUIS.*Finale en chantant.*

ANNETTE, MARTON.

**P**aroiffons ; c'en est assez.  
Comment donc, belle Rosette,  
Si prudente & si discrete,  
Vous vous laissez parler de près !ROSETTE, *s'éveillant.*

Ciel ! où me fuis-je endormie ?



Tout conspire à m'effrayer.  
Ah ! daignez vous expliquer.

T A I L L E F E R.

De cette l'enfant jolie  
Femmes de loin approchir :  
Moi poufoir ici fenir.

ANNETTE, MARTON.

Qu'êtes-vous ?

T A I L L E F E R.

Un Soldat.

ANNETTE, MARTON.

Un Amant.

T A I L L E F E R.

Point parler.

ANNETTE, MARTON.

Si vraiment.

T A I L L E F E R.

Laisse dir.  
Colonel....

ANNETTE, MARTON, *l'interrompant.*

Tout est faux.

T A I L L E F E R.

Pour trouver.

ANNETTE, MARTON, *l'interrompant.*

Il va mentir.

T A I L L E F E R, *impatié.*

Peste fous, laissez-moi dir.

R O S E T T E.

Je dormois....

ANNETTE, MARTON, *l'interrompant.*

La foible ruse!

R O S E T T E.

Je ne fais....

ANNETTE, MARTON,

Frivole excuse!

R O S E T T E.

Quel est cet homme ?

32 LA BUONA FIGLIUOLA,

ANNETTE, MARTON.

Ah ! que c'est bien mentir !

TAILLEFER.

Peste fous, laisse-moi dir.

ANNETTE, MARTON.

Quel travers ! notre maître  
Va connoître  
Votre cœur.

ROSETTE.

L'innocence défendra l'honneur.

LE MARQUIS, *arrivant, dit à part.*

Je renais en sa présence.  
En apprenant sa naissance,  
Dieux ! quel sera son bonheur !

ROSETTE, *courant au Marquis.*

Ah, Monsieur !

ANNETTE, MARTON, *courant aussi vers le Marquis.*

C'est une infidelle.

TAILLEFER.

L'y être ici....

ANNETTE, MARTON, *l'interrompant.*

Près de sa belle.

ROSETTE.

Je dormois.....

ANNETTE, MARTON.

Rosette l'aime.

TAILLEFER.

Pauvre enfant !

ANNETTE, MARTON.

Elle l'embrassoit même.

ROSETTE. } *Ensemble.* } TAILLEFER.  
Quel tourment ! } Paix, vous ment.

ANNETTE, MARTON.

Celui-ci vraiment  
Est le véritable amant.

LE MARQUIS, *ironiquement.*

Elle l'aime ?

ANNETTE,



OPERA COMIQUE.

33

ANNETTE, MARTON.

Oui, vraiment.

LE MARQUIS.

Et l'embrassoit ?

ANNETTE, MARTON.

Certainement.

LE MARQUIS.

Bien tendrement ?

ANNETTE, MARTON.

Chassez-la vite,  
Qu'elle nous quitte,  
Chassez-la vite.

ANNETTE, MARTON, ROSETTE, TAILLEFER,  
*sont différemment intrigués, & disent à part :*

Quel parti va-t-il prendre ?

LE MARQUIS, *d'un ton railleur, à Marton & Annette.*

J'ai bien des graces à vous rendre;

Mais calmez votre souci :

Ce que vous venez de m'apprendre

Me plaît beaucoup ainsi.

J'ai bien des graces à vous rendre.

ANNETTE, MARTON *disent entre elles d'un  
air railleur.*

Vive, vive ! il le prend bien,

Il ne s'alarme de rien.

ROSETTE.

Que cet homme inconnu forte.

LE MARQUIS.

Non, ma Rosette, il importe

Qu'il reste en ces lieux pour vous.

ANNETTE, MARTON.

Il entend bien les affaires ;

C'est lui qui choisit l'époux.

LE MARQUIS.

Insolentes ! téméraires !

ANNETTE, MARTON.

Il sera docile, humain.

LE MARQUIS.

Venez,

Laissons-les.

C

ROSETTE.

Non, Monsieur.

LE MARQUIS.

N'insistez pas, de grace!

ANNETTE, MARTON.

Fort bien, fort bien! faisons place.

LE MARQUIS.

Dévorez votre chagrin,  
Et respectez ma Rosette.

TAILLEFER.

Oui, Respectir sti fillette.

ANNETTE, MARTON.

Du respect; c'est trop bien dit.

*Tous ensemble.*

ANNETTE, MARTON.	LE MARQUIS.	ROSETTE.
Quel dépit! & que j'en- rage!	} Je l'en aime davan- tage: Tous vos soins font superflus.	} Je dédaigne votre outrage: Tous vos soins font superflus.
Il l'en aime davanta- ge.		

TAILLEFER.

Toutes deux crefir de rage,  
Lui l'aimir encore plus.*Fin du second Acte.*





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

TAILLEFER, L'OFFICIER.

TAILLEFER.

AH! mon cher Colonel! si fous safoir comme l'y être  
jolie!

L'OFFICIER.

Paix, ne me nomme point. On m'a parlé des amours  
du Marquis; je veux voir, avant de me déclarer, si ma  
fille est digne de moi & de l'épouse vertueuse que je re-  
grette. Hélas! cet espoir seul calme mon chagrin.

ARIETTE.

Quelque chose me répete,  
Calme ton ame inquiete,  
O trop heureux Wiltfort!  
Ta fille a des appas; mais l'honneur, ce trésor,  
Ajoute à ses appas encor.

TAILLEFER.

Oh! oui, l'y être si douce, si modeste, si sage! Fous  
bientôt l'y être bien aisé, & moi l'y être charmé d'afance  
de fotre joie.

L'OFFICIER.

Mon pauvre camarade, tu as partagé si souvent mes  
dangers, il est bien juste que je partage avec toi mes plai-  
sirs.

TAILLEFER.

Brafe maître!

C ij

Quelqu'un paroit. Conduis-moi vers la Comtesse : viens, mon ami. . . Ce n'est que parmi mes soldats que j'ai trouvé des cœurs vraiment sensibles.

## SCENE II.

ANNETTE, SIMONIN.

ANNETTE.

**T**U me fais toujours, cœur perfide! cœur traître! cœur volage!

SIMONIN.

Tu me cajoleras une autre fois. Le postillon vient de me remettre cette lettre pour M. le Marquis : faut que je la lui donne.

ANNETTE.

Est-il vrai que ce soldat arrivé depuis peu est le pere de Rosette?

SIMONIN.

Dam, en fait de paternité, on n'est jamais bian sûr des choses.

ANNETTE.

Et l'emmene-t-il?

SIMONIN.

Hélas! je le craignons bian. J'en aurions d'abord été content, à cause du Marquis : mais elle est si bonne, si douce!

ANNETTE.

C'est que tu l'aimes, ingrat! & que tu es insensible à mon amour.

SIMONIN.

Tredam, est-ce ma faute? C'est la tienne. Que n'as-tu fu me plaire comme Rosette? Console-toi, je vais tâcher de t'aimer.



A R I E T T E.

A N N E T T E.

Je fuis d'une bonne pâte,  
 Un mot touche mon cœur ;  
 Et pour peu qu'on le flatte,  
 Il n'a plus de rigueur.  
 Ah! mon poulet, mon ame,  
 Mon petit Simonin,  
 Réponds d'un soupir à ma flamme,  
 Et je vais te donner ma main.

S I M O N I N.

Eh bien, prends patience : si Rosette part, je t'épou-  
 sons tout de suite par désespoir.

A N N E T T E.

Par désespoir! par désespoir! (*à part.*) Il me paiera tout  
 cela quand nous ferons mariés. (*baut.*) Adieu, Simonin,  
 mon cher petit mari; je compte sur ta parole.

S I M O N I N.

Oui, compte, compte toujours.

S C E N E III.

S I M O N I N, *seul.*

**D'**Abord qu'il m'est impossible d'épouser Rosette, au-  
 tant me vaut celle-là qu'une autre; car, morgué, c'est  
 une marchandise à laquelle le diable ne connoît rien; &  
 ceux qui marchandent davantage, se trouvent quelquefois  
 les plus fots.

A R I E T T E.

Entrant en ménage,  
 Tout homme sage  
 Ne choisit plus.  
 Soins superflus.  
 Femme imbécille  
 Peut s'égarer;  
 Femme habile  
 Peut nous tromper.  
 Ah! quel parti prendre  
 Pour n'être point sot? . . . .  
 Il faut attendre  
 Du fort son lot.

C. ij

38 LA BUONA FIGLIUOLA,

Voici le Marquis & le soldat. Avant de donner la lettre à l'un, je sommes tenté d'acouter pour découvrir si l'un est, ou croit être pere de Rosette. Voyons.

---

S C E N E IV.

LE MARQUIS, TAILLEFER, SIMONIN, *à part.*

LE MARQUIS.

J'ai dépêché mon postillon vers M. de Saint-Preux, & nous aurons bientôt des nouvelles de votre Colonel.

TAILLEFER, *souriant*

Oh! oui, bientôt, bientôt.

LE MARQUIS.

Vous paroissez lui être fort attaché.

TAILLEFER

Lui l'y être adoré de tous ses soldats. Tenez, au dernier bataille, rembourcir, en le défendant, un bon coup de sabre dans bedaine à moi; tous mes camarades l'y être jaloux de ça comme tout. Aussi l'y être si bon, l'y être si brase!

A R I E T T E.

Ce diable à quatre,  
Il faut le foir,  
Quand lui combattre  
Pour son defoir.

Le large sabre en vain fend tête,  
La mousquetade en vain tempête,  
La cannonade en vain fait bon.... bon:  
Rien ne l'arrête; c'est un démon.

Lorsque lui l'y être notre Général,  
Une bataille l'y être un régal:  
Allir nous battre tout comme au bal,  
Allir nous battre tout comme au bal.

LE MARQUIS, *surprend Simonin.*

Que fais-tu là?

S I M O N I N.

Je vous apportons cette lettre.



OPERA COMIQUE. 39

LE MARQUIS.

Donne, & va-t-en bien vite.

SIMONIN, *sortant.*

Il y a queuque magnigance que je ne comprenons point.

---

---

SCENE V.

LE MARQUIS, TAILLEFER.

LE MARQUIS, *ouvre la lettre.*

**B**on! elle est de M. de Saint-Preux.

TAILLEFER.

De Menher de la Sainte-Prouffe?

LE MARQUIS, *lit.*

“ Le pere de cette belle enfant que j'ai vue chez vous  
” sous le nom de Rosette, vient d'arriver ici un peu in-  
” commodé, „... (J'en suis fâché!)

TAILLEFER, *bas.*

Bon tour!.... (*Haut*) Oh! l'y être apparemment ma-  
lade de son goutte; n'être rien.

LE MARQUIS, *continue.*

“ Il est privé du plaisir d'aller tout de suite remercier  
” Madame votre tante de ses bontés pour sa fille, qu'il  
” brûle d'embrasser. Un de ses amis, sensible à sa juste  
” impatience, est monté en carrosse pour aller chercher  
” cette chere enfant; si vous voulez être du voyage,  
” soyez persuadé du plaisir que vous nous ferez „

TAILLEFER, *rit à part.*

LE MARQUIS.

(Oh! oui, sûrement, j'en ferai..) “ Le bon vieillard  
” auquel l'enfance de Rosette fut confiée, est aussi chez  
” moi. .... „

*Le Marquis de S. PREUX.*

Je viens d'entendre un carrosse: c'est apparemment l'ami  
e votre Colonel?

C IV

40 LA BUONA FIGLIUOLA,

TAILLEFER.

Oui, croire moi que l'y être son meilleur ami.

LE MARQUIS.

Allons voir si c'est lui, & nous partirons tous ensemble.  
Voici Rosette, je reviendrai pour la préparer à ce voyage.

---

---

SCENE VI.

ROSETTE.

ARIETTE.

DANS mon cœur, mon amant  
Et la tendresse  
Se combattent en ce moment.  
Accorde, Hymen, l'Amour t'en presse,  
Et ma tendresse & mon amant.

---

---

SCENE VII.

ROSETTE, LE MARQUIS.

ROSETTE.

MON trouble m'a tantôt empêchée de vous demander  
si ma bonne maîtresse étoit apaisée; daignez aussi m'apprendre  
quel est ce soldat arrivé depuis peu. Il m'intéresse.

LE MARQUIS.

Vous le ferez bientôt, belle Wilhel... belle Rosette.  
Quant à ma tante, elle ne vous en voudra plus; sa vanité  
fera satisfaite..... Une Demoiselle d'aussi bonne maison  
qu'elle, va, je crois, me donner sa main.

ROSETTE, à part.

O ciel!... ce malheur te manquoit, pauvre Rosette!...  
Mais, rends-toi justice, étois-tu faite pour lui?



OPERA COMIQUE. 41

LE MARQUIS, *à part.*

Comme elle est troublée ! Que je suis heureux !....  
(*baut.*) Voulez-vous avoir la bonté de composer un bouquet des plus belles fleurs que vous trouverez ? je veux en faire hommage à ma belle future.

ROSETTE, *à part.*

Chaque mot qu'il dit me déchire l'ame. N'importe, ne nous démontons point.... (*baut.*) Mon devoir est d'exécuter vos ordres.

LE MARQUIS, *à part.*

Quelle douceur !.... (*baut.*) Vous ne me demandez pas quelle est cette épouse.... Elle est si belle ! si touchante ! je jure de lui être si fidele !

ROSETTE, *avec dépit.*

Je cours vous obéir.

LE MARQUIS, *l'arrête.*

Un moment : elle se nomme Wilhelmine.

ROSETTE.

Hélas ! qu'elle vous rende heureux ! c'est tout ce que je demande ; & mon cœur... Ah ! mon cher maître !.... je ne saurois plus y tenir ?

LE MARQUIS, *à part.*

Et moi, je ne saurois plus long-temps ni feindre, ni lui cacher mon bonheur.... (*Il l'arrête.*)

DUO DIALOGUÉ.

LE MARQUIS.

Wilhelmine, mon amante,  
L'objet de mes desirs,  
Cette épouse charmante,  
C'est toi : plus de soupirs.

ROSETTE.

Joindre la raillerie  
A mes affreux tourments,  
C'est agir, pour la vie,  
Les maux que je ressens.

LE MARQUIS.

Crois l'amant qui t'adore.

42 LA BUONA FIGLIUOLA,

ROSETTE.

Puis-je vous croire encore?

*Ensemble.*

ROSETTE.

LE MARQUIS.

Ciel, en dévoilant ma naissance,  
Fais triompher mon amour!

Ciel, en dévoilant sa naissance,  
Fais triompher mon amour!

LE MARQUIS.

A d'illustres parents. . . . .

ROSETTE.

Moi, je devois le jour!

LE MARQUIS.

J'en avois cru d'avance  
Ton cœur & mon amour.

ROSETTE.

D'une vaine espérance  
Vous flattez votre amour.

LE MARQUIS.

Le ciel te rend un tendre pere,  
Forcé jadis, par une affaire  
Où l'engagea le point d'honneur,  
De te laisser ici, ma chere,  
Dans l'infortune. Il revient faire  
Notre bonheur.

ROSETTE, *émus.*

Cessez..... cessez, de grace, que je respire.  
Dieux! quel délire  
Trouble mon cœur!

LE MARQUIS.

Ma Wilhelmine, plus de tristesse.

ROSETTE.

J'ai ce nom-là?

LE MARQUIS.

Qu'il m'intéresse!

ROSETTE.

Et je verrai  
Bientôt mon pere?

LE MARQUIS.

Rien n'est plus vrai.  
Puisqu'il t'est cher, que je l'aimerai!





OPERA COMIQUE. 43

ROSETTE.

Quel nouveau jour m'éclaire?  
Pour mon ame qu'il a d'attraits!

LE MARQUIS.

Es-tu contente?

ROSETTE.

Je le suis à jamais.  
Oui, je renais.

LE MARQUIS.

Qu'elle m'enchanter!

*Ensemble.*

Ah! le bonheur  
Saisit.... mon cœur....  
Comme il palpite!  
Comme il s'agite!  
Comme il palpite  
Là dans mon sein!  
Si, pour la vie,  
L'hymen nous lie,  
Tout est plaisir, plus de chagrin.

---

SCENE DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS.

TAILLEFER, *accourant.*

**V**ive la joie! l'y afoir bons nouvelles de mon Colonel.  
LA COMTESSE, *accourant, les bras ouverts.*

Embrasse-moi, ma chere enfant. Monsieur est un ami  
de ton pere, qui vient te chercher de sa part: il m'a cer-  
tifié que tu étois bien Demoiselle. Je l'avois deviné, en te  
voyant si bien née & si jolie.

L'OFFICIER, *bas à Taillefer.*

La voilà! mon cœur ne peut la méconnoître!

ROSETTE, *allant vers l'Officier.*

Ah! Monsieur! conduisez-moi, de grace, vers mon  
pere, mon tendre pere! Hélas! je n'avois jamais si bien  
fenti la douceur de ce mot!

44 LA BUONA FIGLIUOLA,

L'OFFICIER, *ému.*

Mademoiselle, il brûle de vous presser dans ses bras paternels! son cœur s'ouvre aux sentiments les plus délicieux, en songeant qu'il aura bientôt ce bonheur!... (*d'un ton sévère.*) Mais il a entendu parler de la passion de Monsieur le Marquis.

LE MARQUIS, *vivement.*

Mademoiselle n'a pas plus à rougir de mon amour, que moi-même; il n'a servi qu'à nous rendre plus dignes l'un de l'autre.

ROSETTE.

Eh! Monsieur, je ne demande qu'à voir mon pere: il connoitra, à l'air dont sa fille volera dans ses bras, si elle est digne de lui!

L'OFFICIER, *attendri.*

Mon ami est tout-à-fait heureux!... Je sens bien... & mon ame.....

TAILLEFER, *en larmes.*

Mon Colonel, fous dire que l'y être fotre fille, ou moi plus n'y tenir.

ROSETTE, *se jettant dans les bras de son pere.*

Ah! je vois clair dans mon cœur!

LE MARQUIS.

Monsieur, rejetterez-vous un fils?

L'OFFICIER.

Non, mes chers enfants! venez, que je vous presse dans mes bras!

LA COMTESSE, *attendrie.*

On m'avouera qu'à moins d'être de qualité, il n'est pas possible d'être aussi intéressant.

*Finale en chant.*

LE MARQUIS.

Que cette main couronne  
La plus parfaite ardeur!

ROSETTE.

Mon pere vous la donne,  
Et plus encor mon cœur.



LA COMTESSE.

Elle est toute charmante.

L'OFFICIER.

Que mon ame est contente !

TAILLEFER.

L'y être un bien grand  
Régatement.

ROSETTE, à l'Officier.

Ah ! mon pere,  
De vous plaire  
Que mon cœur est flatté !

ANNETTE, MARTON.

Pardonnez-nous, Madame.

ROSETTE.

Oublions le passé.

SIMONIN, honteux.

Que je rougis dans l'ame  
D'un amour insensé !

ROSETTE.

Oublions le passé.

*Tous ensemble.*

Mon cœur t'implore,  
Dieu des amours;  
A qui t'adore  
Fais des beaux jours.  
Qu'un trait vainqueur

Fixe en  $\left. \begin{array}{l} \text{notre} \\ \text{leur} \end{array} \right\}$  ame,

Avec ta flamme,  
Le vrai bonheur !

FIN.

LA Piece étoit à demi imprimée, lorsque les Comédiens crurent servir le goût du Public, en substituant à la premiere Ariette du premier Acte, & à la cinquieme du troisieme, deux morceaux beaucoup plus brillants, & qui sont du même compositeur, fans être de la même Piece.

46 *LA BUONA FIGLIUOLA, &c.*

En voici les paroles, qui m'ont parues on ne peut pas plus musicales. Je me garderois de leur donner cet éloge si elles étoient de moi.

---

**ACTE I. ARIETTE I.**

Dans ces fleurs je vois l'image  
De l'amour, de ses dangers.  
Dans le jeune âge  
Aisément l'on s'engage.  
Loin qu'il vous blesse,  
L'amour vous caresse :  
Mais ses biens sont passagers.  
Un cœur est épris,  
Ses vœux sont remplis.  
Mais quel dommage,  
Quand le papillon volage,  
Dans son hommage,  
Sur chaque fleur, sans se fixer,  
Toujours se plaît à voltiger!

---

**ACTE III. ARIETTE V.**

La tendresse  
Et la sagesse,  
Mon devoir, mon amant,  
De mon cœur, en ce jour, causent le tourment.  
Viens, Dieu d'hymen, calmer mon ame !  
Dieu d'hymen, fais triompher ma flamme  
Et mon devoir :  
Par ton pouvoir,  
Calme mon ame !  
Dieu d'hymen, fais triompher ma flamme  
Et mon devoir !

---





# A R I E T T E.

*Larghetto.*



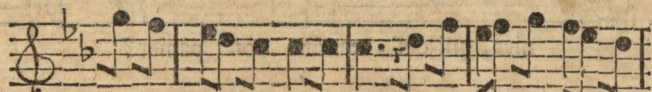
Pauvre Annette, pauvre Annette quelle pi-



tié! j'ai la tête toute meurtrie, j'ai la tête



toute meurtrie. Faudra-t-il toute la vie fai-



re ce vilain métier? faire ce vilain mé-



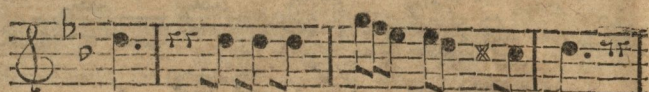
tier? Faudra - t - il toute la vie me borner



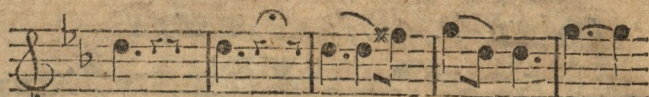
à ce métier, me borner à ce métier? Je suis



enco - re si jeu - nette! Pauvre Annet-



te qui des-cendra ton panier ?



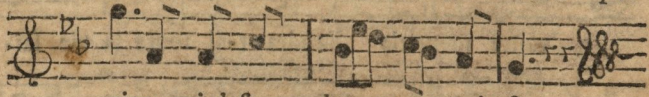
qui, qui pauvre Annette, pauvre



Annette, pauvre Annette, qui te pren-



dra ton pa - nier ? qui des-cendra ton pa-



nier, qui des - cendra ton panier ?





149 145

149 145

3

149 145



... de l'empire ...  
... de l'empire ...  
... de l'empire ...  
... de l'empire ...  
... de l'empire ...

... de l'empire ...  
... de l'empire ...  
... de l'empire ...  
... de l'empire ...

... de l'empire ...  
... de l'empire ...  
... de l'empire ...  
... de l'empire ...

(Fin générale.)

... de l'empire ...

... de l'empire ...

... de l'empire ...

... de l'empire ...  
... de l'empire ...  
... de l'empire ...

LENOIX





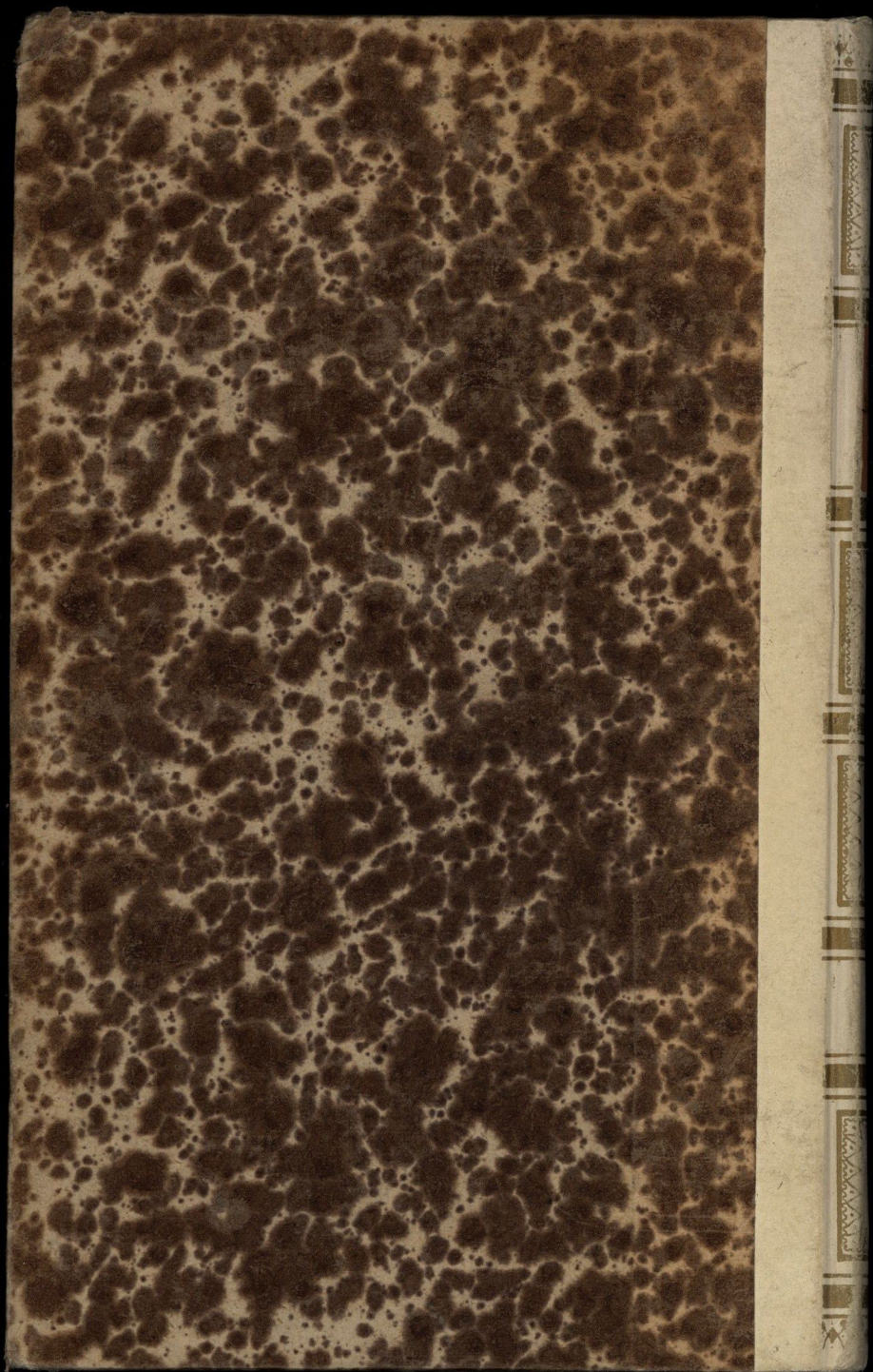
DL

101145

AB=101145  
S

DL 2771<sup>m</sup>







LA  
**BUONA FIGLIUOLA,**  
OPÉRA COMIQUE,

EN TROIS ACTES;

*Parodiée en François*

Sur la Musique du célèbre PICCINI.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens  
ordinaires du Roi, le 17 Juin 1771.*

Le prix est de trente Sols.



A PARIS,

Chez DIDOT l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée,  
près du quai des Augustins.

M. DCC. LXXI.

*Avec Approbation & Permission.*

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

Farbkarte #13

B.I.G.

Centimetres

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Inches